

La lutte contre le goître en Suisse

Autor(en): **Ischer, C. / Burckhardt**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **33 (1925)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-973934>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La lutte contre le goître en Suisse.

AVANT-PROPOS

du Dr C. Ischer, secrétaire général
de la Croix-Rouge suisse.

Les pages qui suivent sont tirées de plusieurs articles parus dans la revue suisse « Am häuslichen Herd », d'octobre 1922 à janvier 1923. Revues par de nombreux savants, ces pages contiennent nombre de remarques et d'observations qui n'ont pas encore été publiées dans les bulletins professionnels des médecins.

Dans son ensemble, cette publication est destinée à éclairer la population sur un chapitre important de la santé publique et à inviter les chefs de famille à mettre les leurs au bénéfice de la lutte actuellement entreprise contre le goître. Aux médecins, mais aussi à toute personne cultivée, elle pourra servir de guide pour des conférences avec projections, aussi bien à la ville qu'à la campagne.

Puissent surtout les membres de la Croix-Rouge et les sections de cette institution collaborer dans toute la Suisse à éclairer notre peuple sur la question du goître; puissions-nous voir ainsi se généraliser un utile combat pour lutter contre le goître! C'est une belle tâche pour la Croix-Rouge, que celle d'aider à libérer notre peuple de ce pesant fardeau dont il souffre depuis si longtemps. Travaillons donc tous dans le but d'affranchir nos populations du goître!

De la lutte contre le goître

par le Dr rer. pol. Burekhardt.

Adaptation française par M. Payot †, directeur
des Salines de Bex, et le Dr de Marval.

Remarques préliminaires.

«Même les petits livres ont leur histoire» disent les latins. Et quand un vulgaire laïque se mêle de traiter une question médicale, sa publication provoque

aussitôt des commentaires! «C'est un cordonnier qui aurait mieux fait de rester à ses cuirs», dit-on... mais qui sait si cet homme ne s'est pas familiarisé avec certaines questions médicales, s'il n'est pas apte à comprendre un thème aussi spécial, et à ouvrir peut-être certains horizons à d'autres?... C'est le cas que j'invoque ici, et c'est l'excuse de l'auteur qui a eu le privilège d'être initié dans cette affaire purement médicale par un médecin, et, dans le cas particulier, par un membre de la Commission fédérale contre le goître.

Il a été tenu au courant, pas à pas, des succès et des insuccès de cette entreprise tendant à améliorer la santé du peuple. Indépendamment des écrits scientifiques auxquels le médecin donne la préférence, il convient de prendre en considération l'opinion générale, comme source à consulter. Aussi dirons-nous avec Th. Gottlieb Hippel: «Tous les médecins doivent rester des hommes, et tous les hommes devenir des médecins!»

Effet retentissant.

Au commencement de février 1922, les «Basler Nachrichten» publiaient un article intitulé «La Suisse libérée du goître!» Cette affirmation osée résonne comme le titre d'un conte de fées, ou bien serait-ce une mystification de grand style? Toute la question du goître était exposée dans cet article, de sorte que cette même question fut aussitôt discutée par d'autres journaux, de façon très différente, et parfois avec des appréciations assez vives.

Quelques numéros des «Basler Nachrichten» tombèrent sous les yeux d'un professeur de médecine de Munich qui s'y intéressait parce que la Bavière est aussi un pays de goitreux. Ce professeur écrivit à l'auteur: «J'ai cité votre article à l'occasion d'une séance de la Société

munichoise pour la protection de l'enfance contre le goître, et mon intervention a provoqué un effet retentissant. Le journal munichois de médecine, dans son numéro du 21 avril 1922, donnait comme conclusion de cette séance que les pédiâtres avaient été très intéressés par « ce côté chimique du problème, soulevé par les médecins suisses ».

Où en est maintenant la question? Les espérances de supprimer le goître se réaliseront-elles, ou bien le doute et la critique auront-ils le dessus?

Nous voudrions répondre par des faits, des faits vécus, grâce auxquels nous parviendrons à nous former une opinion. Puis, forts des résultats obtenus, nous espérons gagner de nouveaux adhérents à la lutte entreprise contre le fléau du goître, cette triste plaie de notre pays!

* * *

L'auto-ambulance d'un hôpital de campagne du canton d'Appenzell ronfle dans la cours, prêt à partir. Le médecin en chef veut, ce soir, conduire lui-même, car il s'agit de la lutte contre le goître!

Est-ce possible? Y a-t-il donc des cas de goître qui réclament une intervention aussi rapide qu'une opération de croup ou de hernie étranglée? Doucement! Personne, ce soir, ne pense à employer le bistouri! Il s'agit au contraire de lui faire la guerre, et de démontrer qu'on peut traiter sans opération une infirmité qui intéresse tout le canton, toute la Suisse.

Dans la salle de danse de la grande auberge appenzelloise siège une réunion de gens bien portants et de personnes très intéressées. On a placé en évidence des fioles et des boîtes, comme pour une exposition sanitaire; il y a aussi un appareil pour projections lumineuses, car il s'agit d'une conférence organisée par la Société des samaritains de l'endroit. Devant de longues tables siègent les assis-

tants, hommes, femmes, jeunes filles, jeunes gens; la séance a commencé. Il est étrange que dès qu'on traite la question du goître, on peut constater que l'attention redouble et que les regards de chacun se portent sur les cous des voisins. C'est, qu'en effet, un grand nombre de personnes sont affligées d'un goître gros ou petit, dans ce canton. Plus on regarde, plus on en est étonné.

Si, jadis, les longs vêtements cachaient des jambes cagneuses, on porte aujourd'hui des cotillons courts qui dévoilent parfois des jambes mal faites; et, comme les femmes sont décolletées aussi sur la poitrine, on reconnaît celles — hélas! elles sont rares — qui ont un joli cou. Les hommes, par analogie, laissent voir leurs goîtres plus ou moins discrets, car pour les jeunes tout au moins, la mode est aux chemises entr'ouvertes.

Devant cet auditoire attentif, le conférencier parle, et nous aussi, nous allons l'écouter.

* * *

La maladie du goître a sévi de tous temps, et, comme le docteur Bircher aîné le dit: « Elle est aussi ancienne que l'humanité ». Les Hindous en parlaient déjà dans leurs écrits, il y a plus de quatre mille ans. Athar va Vêda cite une invocation aux dieux, dans laquelle le goître est comparé à un bourdon improductif et inutile.

Il est vrai que l'homme préhistorique paraît, dans certaines parties de son squelette, avoir été touché de crétinisme et avoir été porteur de goîtres. Les écrits des Romains le représentent aussi de cette façon; le satyrique Juvénal dit en effet: « Qui ne s'émerveille pas des gros cous que l'on voit dans les Alpes? » Plus tard, Sébastien Münster écrit, au temps de la Réformation, dans sa « Cosmographie universelle sur le Valais »: « Il est habituel

que les hommes et les femmes de ce pays portent de gros goîtres sous le menton ».

Stumpf, dans sa « Chronique suisse », en parle à différents endroits. Félix Plater, le célèbre médecin et professeur à Bâle, écrit encore l'année même de sa mort — en 1614 — un opuscule sur les crétins de sa patrie valaisanne.

le nom de Napoléon I^{er} doit aussi être cité, puisque le grand empereur, mécontent sans doute du peu de soldats qu'il pouvait tirer de son « Département du Simplon », fit faire une enquête sur les causes du goître et sur les moyens de lutter contre le crétinisme en Valais où, en 1811, on faisait le recensement de



Fig. 1. Répartition du goître en Europe.

J. Wagner dit, parlant en 1680, des « fontaines à goîtres » dans le canton de Berne, que les nouveaux immigrés, après avoir bu ces eaux pendant quelques années, sont atteints aussi du goître. D'après lui, les goitreux sont nommés dans le canton des Grisons, des « cous de cygnes » !

Dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, le savant genevois Horace de Saussure fit des recherches et des études sur l'influence des montagnes sur le goître et les déformations des crétins. A ce propos,

3000 goitreux ! Mais Napoléon n'a pas réussi à arrêter cette maladie qui sévit encore très particulièrement dans certaines vallées de la Plaine du Rhône, comme du reste ailleurs aussi.

L'extension du goître est en effet universelle ; cette maladie est répandue sur toute la surface du globe, surtout dans la partie moyenne des montagnes, plus rarement dans la plaine et sur les rives des mers.

La *figure 1* montre la dispersion du goître dans l'Europe centrale. Les pays

de goîtreux sont, d'après cette carte: [le Steiermark, la Bavière, l'Allemagne moyenne, l'Italie supérieure, la Savoie et la Suisse.



Fig. 2. La vierge et l'enfant Jésus, de P. de Franceschi.



Fig. 3. Tableau de la vierge dont le cou semble légèrement gros.

Les peintures des grands maîtres ap-
portent de curieuses preuves de l'existence

du goître; ainsi la «Madone» d'Albert Dürer présente un cou légèrement goîtreux, et bien caractéristique. La «Vierge» du maître florentin Pierre de Franceschi n'en offre par contre nulle trace.

Le goître apparaît du reste dans les localités d'une même région de façon très différente et qui semble quelque peu capricieuse; nous en reparlerons plus loin. On trouve en Suisse, dans le voisinage de communes fortement atteintes, d'autres localités qui n'ont presque pas de goîtreux. En général, le goître se rencontre chez nous surtout dans le centre du pays, tandis que le Jura en est merveilleusement exempt. Il est particulièrement remarquable qu'entre les années 1870 et 1890, le goître sévissait à la frontière des cantons de Fribourg et de Vaud, et que, subitement, la progression du côté de l'ouest s'arrêta exactement à la frontière entre ces deux cantons, ainsi que le démontre la *figure 4*.

La *figure 5* représente une partie de la carte de Bircher, contenant un graphique du pourcentage des recrues reconnues impropres au service pour cause de goître; elles sont réparties par communes, de sorte que les taches noires indiquent les localités où les recrues sont le plus atteintes de gros cous.

N'est-il pas frappant de voir les régions d'Estavayer et de Surpierre chargées de goîtreux, alors que les parties vaudoises environnantes et l'enclave d'Avenches à l'ouest du lac de Morat, ne présentent presque pas de recrues atteintes! A quelle théorie rapporter ce fait? Comment s'expliquer que le goître suit et s'adapte aux frontières politiques? Il saute aux yeux que cela ne peut tenir qu'à une cause alimentaire, comme nous le verrons plus loin. Toujours est-il que cet état de choses nous a donné la clef de l'énigme pour entamer la lutte.

Dans les contrées à goîtres, les gens de tout âge en sont affligés. Le docteur Wé-
 gelin, professeur d'anatomie pathologique à l'Université de Berne, compte que le
 70 % des nouveaux-nés sont atteints d'une
 prédisposition au goître. Les recherches

2

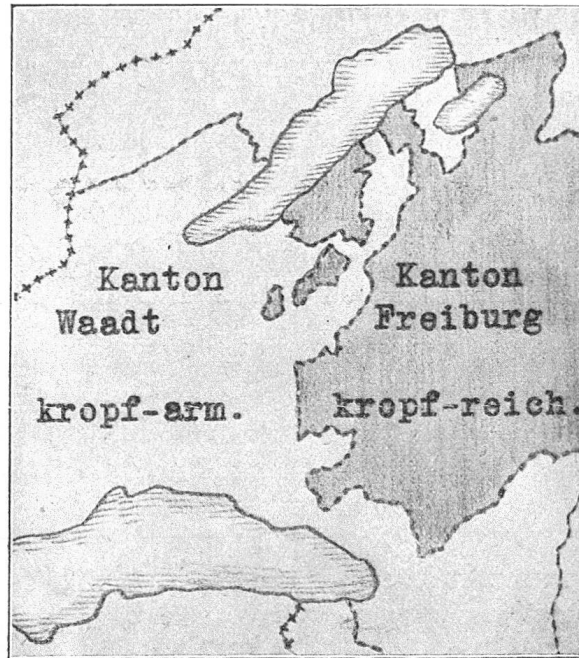


Fig. 4. Canton de Fribourg riche en goitreux, tandis que les autres cantons en ont peu.

1

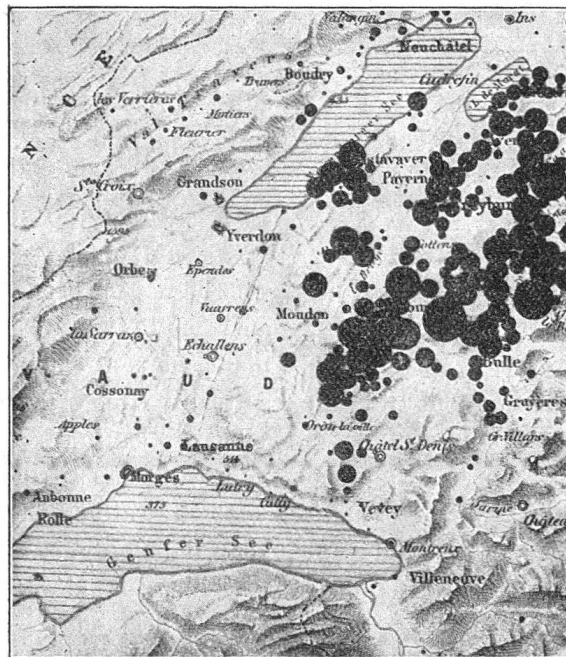


Fig. 5. Goître et recrutement au canton de Fribourg.

microscopiques ont dévoilé chez tous les nouveaux-nés du canton de Berne dont on fit l'autopsie, une modification goitreuse de la glande thyroïde, c'est-à-dire de l'organe dont le développement anormal constitue le goître. Les écoliers d'un grand nombre de localités en sont porteurs, à l'exception du canton de Vaud très pauvre en enfants goitreux. Dans le canton de Berne on en compte 50 %, dans celui de Saint-Gall, de 80 à 100 % ! Les données fournies par le recrutement en Suisse sont instructives aussi: on doit li-

nous bornerons à parler ici du préjudice qu'elle cause à l'homme lui-même. La laideur, depuis la légère protubérance du cou, jusqu'au sac hideux d'une énorme glande qui ballotte, n'est qu'une affaire d'esthétique. Ce qui est par contre dangereux, c'est l'action du goître sur les autres organes du cou. Il pèse sur les artères qui alimentent le cerveau, provoquant des maux de tête dûs à la compression des vaisseaux sanguins. Puis les gros goîtres compriment aussi la trachée, c'est-à-dire qu'ils empêchent l'air de cir-

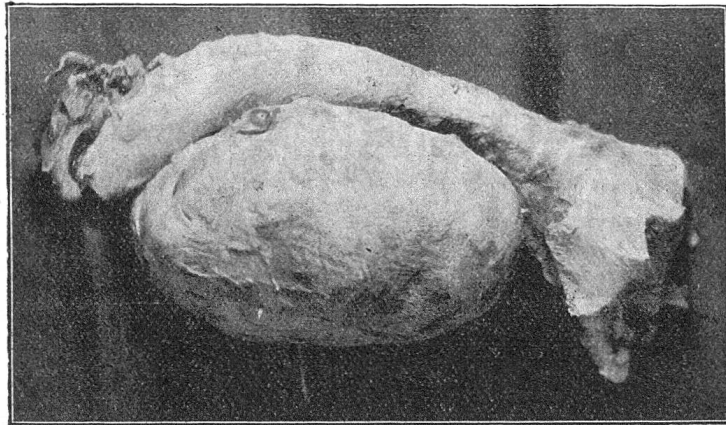


Fig. 6. Goître fixé à la trachée.

bérer du service — chaque année — 1200 à 1400 recrues et soldats pour cause de struma, c'est-à-dire de goître; et ceci représente pour notre armée presque une division!

A un âge plus avancé, les complications dues au goître deviennent nombreuses; nulle part on ne peut enregistrer une régression de cette triste affection. Bien au contraire, on signale pendant la croissance des jeunes gens (filles et garçons) comme aussi pendant la grossesse des mères, à tout âge même, une augmentation de volume de la glande thyroïde.

* * *

Il y aurait beaucoup à dire sur les maux causés par cette maladie, mais nous

culer librement dans les poumons, produisant ainsi de l'asthme et de l'essoufflement qui se fait particulièrement sentir au moment où l'on monte des escaliers ou des routes à fortes pentes. Cette compression des organes du cou provoque aussi cette respiration bruyante, ressemblant au ronflement, qu'on constate à la suite du rire, et après certains exercices violents. Enfin, par suite du goître, les veines du cou se dilatent fortement; souvent elles atteignent et dépassent la grosseur d'un crayon. Le sang qui y circule difficilement alors, force le cœur à un travail beaucoup trop considérable.

A cet effet indirect sur le cœur, s'ajoute un effet direct: l'empoisonnement du

muscle cardiaque et des nerfs qui le commandent, de sorte que les battements du cœur se dérèglent. On peut donc dire avec le docteur R. Zollikofer, de Saint-Gall, que « le goître emploie une grande partie de la force de notre peuple ».

Le goître a aussi une action nuisible sur les descendants. Quand des parents et des grands-parents ont été atteints de goîtres, leurs enfants et petits-enfants présentent de fortes prédispositions goitreuses, ainsi que des troubles qui se manifestent soit par des défauts de croissance, soit par une faiblesse d'esprit générale (crétinisme goitreux).

Les crétins, porteurs de goîtres, sont en général de grandeur ordinaire, mais ceux qui sont dégénérés au point que leur glande thyroïde ne peut même plus former un goître, restent de petite taille et sont souvent méfaits. Le corps de ces crétins, comme l'écrivait en 1840 le médecin bernois Hermann Demme, rappelle celui que les légendes prêtent aux gnômes des montagnes et qui sont petits et difformes. Leur peau est épaissie comme celle des pachydermes, elle manque d'élasticité, la surface en est ridée, pâle, couverte de taches. La lourde tête ballotte tantôt sur la poitrine, tantôt sur l'une des épaules; le crâne, couvert d'une chevelure hirsute, est aplati et souvent asymétrique; la face a des proportions étranges et présente une physionomie bestiale; la mâchoire prédominante porte des dents mal placées et presque toujours détériorées. Le jeu des muscles de la face rend la figure tantôt souriante, tantôt sombre; les traits dénotent, même au repos, les signes d'un parfait abrutissement. Les yeux, aux regards étrangement fixes, ou craintifs, sont atones, et complètent le triste tableau de ces malheureux.

Le reste du corps, au ventre ballonné, aux bras souvent difformes, aux jambes

cagneuses et peu solides, correspond bien à la vilaine forme de la tête! Ce pauvre corps est naturellement bien gêné dans ses mouvements; ceux-ci sont incertains et manquent de précision. La démarche est pesante, chancelante; les mains pendent mollement, saisissent difficilement les objets, et laissent trop souvent tomber ce qu'elles tiennent.

Les organes des sens sont atteints eux aussi; le sens du toucher est amoindri jusqu'à la perte de toute sensibilité; il en est de même de l'ouïe. Enfin, ce qu'il y a d'affreux dans le crétinisme, c'est l'absence de toute vie intellectuelle, spirituelle et morale.

Quand il reste chez ces malades, quelque trace d'intelligence ou de mémoire, ils peuvent encore exécuter certains travaux faciles, mais l'on en voit trop qui arrivent à peine à satisfaire normalement à leurs besoins, car chez eux toute intelligence a disparu, et ils n'ont plus qu'une vie végétative comme les plantes!

La conséquence de cette pauvreté d'esprit se traduit par une difficulté de coordonner les idées et de les exprimer. Quelques-uns de ces crétins ont encore une notion du bien et du mal; quelques malheureux sont même capables de sentiments de reconnaissance, d'affection ou de bonté. Le trait dominant de leur caractère est la paresse intellectuelle accompagnée de tristesse, quelquefois cependant avec une certaine malice. D'autres sont violents, colères, portés à la volupté et à la goinfrerie; en outre, ils sont en général sales et sans aucune pudeur. Il va de soi que tous ceux-ci doivent être admis dans des asiles et surveillés de près.

Quand on visite les maisons qui reçoivent ces pauvres deshérités, on ne peut s'empêcher de trouver l'humanité bien misérable, et il faut avouer que ceux qui — parce que goitreux eux-mêmes —

procréent des êtres semblables, encourent une grave responsabilité. En effet, aucune personne, si haut placée soit-elle, affligée d'un goitre, ne peut affirmer que l'un quelconque de ses descendants ne sera pas atteint par cette triste infirmité.

(A suivre.)

Werbet Mitglieder für das Rote Kreuz!

Unruhiger Schlaf bei Kindern.

Gedankenlose Mütter kommen oft nach Jahren dahinter, wie schädlich es ist, Kindern direkt vor dem Schlafengehen das Abendbrot zu geben, womöglich gar noch starken Kaffee, vielleicht gar Bier dazu. Das Abendbrot sollte mindestens eine Stunde vor Zubettgehen verzehrt werden. Der Magen sollte nicht mit Kartoffeln, am allerwenigsten mit den schwer verdaulichen Bratkartoffeln überfüllt werden. Auch Klöße sind oft zu schwer für den kindlichen Magen, sehr gut dagegen schleimige Suppen. Nie sind vor Zubettgehen die Schularbeiten zu erledigen; auch das Lesen und Herumtummeln in den Abendstunden sollte den Kindern streng unter sagt werden.

Internationale Rotkreuz-Konferenz.

Auf den 7. Oktober ist die XII. Internationale Rotkreuz-Konferenz vom Internationalen Komitee des Roten Kreuzes nach Genf einberufen worden. Als Delegierte des schweiz. Roten Kreuzes sind bezeichnet worden: Oberst Bohny, Basel, Direktionspräsident, Maurice Dunant, Genève, Vizepräsident, und Dr. C. Jscher, Bern, Zentralsekretär des schweiz. Roten Kreuzes. An dieser Versammlung

werden, neben den nationalen Rotkreuz-Vereinen, auch die Staaten, die die Genfer Konvention unterzeichnet haben, teilnehmen. Der Bundesrat wird durch Minister Dinichert vom Politischen Departement, Oberstkorpskommandant Steinbuch und Oberst Hauser vertreten werden. Mehrere Rotkreuzvereine haben bereits führende Persönlichkeiten als Delegierte ernannt.

Die Tagesordnung enthält mehrere wichtige Fragen, darunter: Generalberichte der Rotkreuzvereine und des Internationalen Komitees über ihre Tätigkeit seit der letzten Konferenz, die Neutralisierung der Sanitätsflugzeuge, Vereinheitlichung des Sanitätsmaterials, Beziehungen des Armees-Sanitätswesens zur nationalen Rotkreuz-Gesellschaft, Kriegsführung mit chemischen Mitteln und deren Konsequenzen, Verminderung der Anzahl der Vermissten im Kriege, Zusammenfassung der charitativen Bestrebungen zugunsten von Flüchtlingen usw.

XII^e conférence internationale de la Croix-Rouge.

La 12^e conférence internationale des sociétés de la Croix-Rouge a été convoquée par le Comité international à Genève pour le 7 octobre 1925. Les représentants de tous les Etats signataires de la Convention de Genève y ont été convoqués; la Suisse y sera représentée par M. Dinichert, chef de la division des Affaires étrangères, le colonel commandant de corps Steinbuch et le colonel Hauser, médecin en chef de l'armée fédérale. La Croix-Rouge suisse a désigné comme délégués Monsieur le colonel Bohny, Monsieur Maurice Dunant et le Docteur Jscher. La France sera représentée par le général Pau, président de la Croix-Rouge française, la Hollande par le général Collette; la Belgique, l'Italie, le Japon, l'Allemagne, la